



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)

EDITION DE L'AMICALE  
« LES CAPTIFS DE LA FORET NOIRE »

REDACTION ET ADMINISTRATION  
68, rue de la Chaussée-d'Antin - Paris (9°)  
Téléphone : Trinité 78-44

Compte chèques postaux : Paris 4841-48



## DE PEGUY A...

Ce 10 mai à 8 heures. Le temps est splendide. Là-bas, à Epernay, Médard nous attend, aussi s'est-il mis en rapport avec son patron, le brave Saint Médard, afin qu'il prenne un jour de repos en notre honneur.

Il y a une ombre au tableau : Notre ami Perron n'est pas parmi nous. C'est avec mélancolie que nous partons à l'heure fixée, mais l'horaire est strict, eu égard aux nombreuses visites que nous devons faire. Néanmoins les commentaires et suppositions vont leur train et chacun craint qu'une quelconque indisposition ne l'ait retenu, lui ou Mme Perron.

Un pilier manque à l'édifice de notre joie : l'inlassable animateur du « Lien » n'est pas là. Nous espérons vivement qu'il nous rejoindra par le train.

Pendant ces réflexions, notre car a atteint les limites de Paris et maintenant roule en banlieue vers la campagne, la vraie. Les maisons prennent peu à peu un air plus personnel... Soulagement, plus de villa « Sam Suffy » ni de « Do ; mi ; si ; la ; do ; ré »... Ouf ! Notre ami Ista (toujours fidèle et flanqué de Mme et Mlles) distribue des cigares. Un léger parfum bien de Belgique flotte dans l'air.

La campagne verdoyante défile sous nos yeux qui caressent ses vallonnements capricieux.

Dans le fond de la voiture, un groupe bien en forme fait retentir ses joyeux éclats de rire.

Vialard, très au courant de l'histoire de la Champagne, nous commente déjà les sites que nous allons côtoyer.

Bientôt nous atteignons la Seine-et-Marne et, jouant à cache-cache avec le canal de l'Ourcq, nous approchons de Meaux.

Sous ce beau soleil de mai de nombreux troupeaux paissent dans les pâturages où il y a 45 ans les hommes s'entre-tuaient.

Une grande paix inonde la campagne où la nature féconde a pansé les plaies de la terre, mais qu'éprouvé-je ? un choc intérieur ? Ma vision se trouble. Sont-ce les larmes ?

Soudain, spectres grimaçants, silhouettes diffuses qui se précipitent, des fantômes vêtus d'horizon se profilent devant moi... Non, leur grimace est un sourire, sourire d'affection, j'allais écrire de complicité. Au garde-à-vous, certains regardent fixement la Haute-Marne.

Des grondements immenses, des voix creuses montent dans l'air serein, que je suis seul à percevoir :

« Salut et merci, soldats de 1940, vous avez été trahis, nous les sommes en 1958. Les générations se suivent et, par l'indifférence, la mesquinerie de petite finance, se ressemblent.

Nous rappelons à nos camarades que nos REUNIONS MENSUELLES ont lieu le

1<sup>er</sup> JEUDI DE CHAQUE MOIS à partir de 18 h. 30 au Siège de l'Amicale Elles sont suivies d'un dîner facultatif.

Prix du dîner : 450 fr.

Nous espérons que nous c a m a r a des viendront nombreux, avec leur famille, participer à ces réunions amicales et fraternelles.

« Vous seuls, les petits, les affreux, les Gefangs et autres victimes réchappés des camps de la mort avez du respect pour ceux qui versèrent leur sang pour la Patrie. Patrie bien malmenée, refoulée au second rang après les cours de Bourse et les dépenses somptuaires.

« Vous, survivants, allez voir vos frères d'exil, gardez serrés les liens d'amitié qui vous unissent. Dieu vous voit, et les autres retourneront dans la fange d'où ils ne devraient pas être sortis. »

Les peaux crevées des tambours battent une lourde charge, les chevaux morts se relèvent, les cavaliers fantômes les enfourchent et nous passent en revue dans un tourbillon de poussière sublime emportant les mesquins appétits des fantoches qui se prétendent les maîtres du Monde.

Un vent de revanche balaye la campagne. Les feuilles de chêne et de lauriers, fripées, dans un tourbillon de mort, vont rejoindre les feuilles malsaines du renoncement.

La terre tremble, les vibrations solaires m'apportent le posthume battement de leur cœur éteint.

Tout s'estompe : je vis une épopée grandiose, un demi-siècle en arrière en compagnie de héros anonymes, raidis pour ne pas montrer leur émotion, leur déception devant l'injustice humaine.

A ce moment la voix de Vialard vient me tirer de mon rêve, et comme pour le concrétiser, nous montre, se profilant sur l'horizon, deux peupliers, sentinelles immuables du souvenir, qui encadrent la tombe de Charles Pégué.

C'est le mémorial de Villeroy, situé à l'emplacement où, le 4 septembre 1914, furent tirés les premiers coups de feu de la bataille de l'Ourcq.

C'est alors que me reviennent furtivement en mémoire ces vers que le héros-écrivain avait écrits, comme prémonition :

« Heureux ceux qui sont morts  
[dans les grandes batailles  
Couchés dessus le sol à la face de  
[Dieu...]

Heureux ceux qui sont morts pour  
[leur âtre et leur feu  
Et les pauvres honneurs des mait-  
[sons paternelles...]

Heureux ceux qui sont morts, car  
[ils sont retournés  
Dans la première argile et la pre-  
[mière terre...]

Heureux ceux qui sont morts dans  
[une juste guerre,  
Heureux les épis mûrs et les blés  
[moissonnés. »]

O ! Pégué, de ton ciel, que dois-tu penser ?

Les silhouettes translucides des Géants de l'An 14 sont rentrées sous terre. La verte campagne parsemée de fleurs multicolores continue de s'étaler voluptueusement au soleil... Un demi-siècle s'est écoulé !...

Le car stoppe. Nous sommes devant le monument érigé en l'honneur de Gallieni à l'endroit où le général avait planté sa tente lui servant de quartier général lors de la bataille de la Marne. Nous nous recueillons un instant et repartons. L'horaire fixé et aussi la vitesse limitée en ces jours de fêtes ne nous permet pas de muser plus que de raison.

Nous traversons un petit bout de l'Aisne et entrons dans le département de la Marne. Orbais l'Abbaye nous fait risette en nous présentant le chemin de la Côte des Blancs, et insensiblement la campagne se couvre de vignobles. Les érudits en œnologie échangeront leurs impressions avec, oh ! paradoxe, l'eau à la bouche...

Le père Vernoux, lui, suit notre randonnée sur la carte des vins, pardon ! pas d'équivoque : sur la carte de la région vinicole.

De vignes en vignes, sertiissant Ablois-Saint-Martin, Vinay, Mussy, nous atteignons Epernay. Il est 10 h. 25, nous ne voudrions pas qu'un sot encombrement nous fasse rater le rendez-vous. Non, tout se passe bien et à 10 h. 35, avec un gracieux virage, noire car pousse son dernier gémissement devant la gare d'Epernay.

Un petit groupe se tient sur le trottoir. Des visages connus, d'autres un peu plus burinés ; ce qui ne nous empêchera pas de dire : « Mais tu n'as pas changé ! »

Nos amis Médard, Boucher, Crouatà sont là, toujours en pleine forme.

Un visage me sourit. Explication : « J'étais à Balingen, je n'y suis pas resté longtemps. Je me suis évadé, mais repris à deux cents mètres du Kommando. »

Oui, je me souviens, le toubib qui partit avec deux autres cama-

## DOM PERIGNON

rades, habillés (?) en civil. Une telle tenue qu'ils se firent repérer immédiatement : ils ressemblaient plus à des clochards qu'à des plé-nipotentiaires. C'était le docteur Meulay qui, actuellement, se prodigue à Reims. Nous échangeons de multiples souvenirs.

D'autres camarades arrivent, nous nous formons en cortège et nous dirigeons vers l'église Notre-Dame où le père Vernoux doit dire la messe. Les organisateurs ont eu la délicate attention de nous réserver des places à proximité du chœur sur les côtés duquel les porteurs de drapeaux vont se tenir.

Au moment du sermon, l'abbé Carrière, archiprêtre de Notre-Dame d'Epernay, dans une belle envolée, met l'accent sur l'esprit de solidarité et d'affectueuse camaraderie des anciens prisonniers et souligne que la ville d'Epernay est très heureuse d'avoir notre présence en ce jour.

Dès la fin de la messe nous nous réunissons sur le parvis pour aller déposer une gerbe au pied des monuments commémoratifs.

Le soleil tape dur, l'oasis mousseuse de la Maison du Champagne est le bienvenu. Le grand salon de réception nous offre ses confortables fauteuils et bientôt règne une atmosphère familiale dans cette pièce habituée à recevoir les plus hauts dignitaires de champagne de France et de l'étranger.

Coupe en main, Médard prononce une allocution au cours de laquelle il rappelle un article de Hadjadj exaltant la Champagne.

Allocution qui, tout en restant familière, laisse paraître le fond sentimental et poétique de l'orateur.

Des toasts sont portés à différentes intentions, et nous quittons cette première halte, premier contact avec le joyau des vins de France.

Fraîche et agréablement sertie de balcons fleuris, la cour centrale de l'Hôtel de l'Europe nous accueille. Une grande salle de 101 couverts nous attend. A la porte, trois drapeaux, 1 belge, 2 français, flottent mêlant fraternellement leurs plis.

Dans un coin serveuses et serveurs attendent de déclencher leur

attaque. Nous prenons place. Un léger brouhaha. Fourchette en main nous sommes prêts à subir le délicat assaut gastronomique.

Aux murs des écussons fond noir et attributs or, et des banderoles rouges portant un C et une couronne d'or également.

Ici le Champagne est Roi...

Les convives entrent encore. Voici notre ami Bignon, qui nous fut présenté par Langevin à Joinville, il arrive de Clamecy avec Mme et leur jeune fille. Ce n'est pas un ex-K.G. des V, mais sa fidélité à nos réunions lui donne, si j'ose dire, droit de cité.

Parler du menu serait remuer le couteau... à découper dans la plaie laissée dans nos estomacs par l'idée que ce repas aurait une fin.

Le champagne a abondamment arrosé nos agapes, les visages sont allumés. Lumière de bon aloi.

La blonde purée de septembre met en verve les orateurs et il faudrait avoir la dextérité d'un sténo parlementaire pour saisir toutes les nuances. Si je ne puis en rapporter fidèlement les paroles, je pense que le champagne n'a pas trop oblitéré mon jugement pour en donner le sens. A la fictive tribune succèdent : Vialard, Daulie, le Président de la Fédération des P.G. d'Epernay, le père Vernoux, Langevin.

Vialard ouvre le feu avec humour et érudition. Il accentue les belles réalisations de Hadjadj qui eut une première idée de cette réunion à laquelle se mêlèrent les « Anciens d'Ulm » pour, enfin, dans un bel esprit de solidarité, se transformer en notre réunion nationale annuelle.

Dans son discours il associe étroitement les Belges et les Français séparés par une frontière géographique que nos cœurs ignorent.

Parle de la Champagne en connaisseur, le rôle de ses enfants pendant la guerre et, bon orateur, rappelle les paroles du général Leclerc qui affirmait que nous étions les mêmes que ceux de 1945 qui, eux, avaient des armes et du matériel.

Langevin donne la parole à Daulie, secrétaire des V belges, lequel rappelle les journées du 26 avril et déplore que les Belges n'aient pas pu venir plus nombreux. Il souligne notre fraternité, nos beaux gestes qui ont amené les Belges à fonder leur Amicale.

Le Président de la Fédération des P.G. d'Epernay se lève pour exalter leurs réalisations : colis, colonies de vacances, lutte pour le pécule, etc... et sous-entend que les Amicales des Camps sont hostiles à la Fédération. Mais son discours, un peu trop plein de statistiques, un peu trop propagandiste à l'issue d'un banquet amical, se perd en partie.  
(Voir la suite page 4)

## COTISATIONS 1959

Nous avons été en mai dans la triste obligation de lancer nos mandats-cotisation. Plus d'un millier !

Ce chiffre est énorme pour une Amicale comme la nôtre qui ne compte que TROIS MILLE adhérents.

Au départ des mandats notre caisse avait déjà déboursé QUATRE-VINGT-CINQ MILLE FRANCS de frais de recouvrement.

QUATRE - VINGT - CINQ MILLE FRANCS perdus pour notre Caisse de Secours !

Bien sûr, le mandat mis en recouvrement s'élevait à CINQ CENT SOIXANTE FRANCS.

Afin que l'Amicale récupère les frais d'envoi.

C'est donc une perte sèche pour l'Amicale et pour l'adhérent.

Alors qu'une visite au bu-

reau de poste n'aurait coûté que TRENTE-CINQ francs !

Et tout le monde y aurait trouvé son profit.

L'Amicale, comme l'amicaliste.

Et il y a les mandats refusés !

Plus d'UN CENT.

Certes, il y a les camarades malades, il y a ceux touchés par le chômage ; à tous nous nous excusons d'avoir fait présenter un mandat, mais encore fallait-il être au courant de leur situation actuelle.

Mais les autres, qui ont refusé sans motif valable, ont-ils pensé justement qu'il peut y avoir des camarades qui ont besoin d'aide ?

Ont-ils pensé que leur refus PROVISOIRE affaiblit notre cohésion dans la lutte entreprise contre la misère ?

Oublient-ils déjà leur serment de porter aide et assistance aux veuves et aux orphelins de nos pauvres martyrs ?

Et tout cela pour 560 malheureux francs légers !

Non ! Nous croyons que, surpris par l'arrivée intempes-tive du facteur chargé du recouvrement de leur créance, ils ont remis à plus tard l'envoi de leur cotisation et que le bureau de poste va recevoir leur visite.

Et que nous recevrons bientôt de leurs nouvelles.

Mais faites vite, chers amis, le temps presse.

L'AMICALE A BESOIN DE VOUS ET NOS ASSISTES COMPTENT SUR VOTRE APPUI.

Merci pour eux !

H. Perron.

LE 18 OCTOBRE 1959

Grand Rassemblement à LYON

des Anciens des Stalags V

Envoyez votre adhésion à Georges Samelé Groupement des Amicales de Camps (Anciens prisonniers de guerre de la Région lyonnaise)

16, rue Joseph-Serlin Lyon (1<sup>er</sup>)



# HOMMAGE SOLENNEL AU PRÉSIDENT

## JULIEN TOUCANE

C'est un hommage solennel que tous ses amis ont rendu au président Julien Toucane, le mercredi 27 mai 1959, dans la Maison des Amicales qui était un peu sa Maison puisqu'il l'avait créée et la dirigeait depuis son installation dans les locaux des Amicales de Camps.

Bien avant l'heure fixée pour le rassemblement des représentants des Amicales, la cour du 88 de la Chaussée-d'Antin était déjà encombrée par la foule recueillie des camarades qui se pressaient derrière les porte-drapeaux formant la haie d'honneur de la voûte à la porte d'entrée de l'U.N.A.C.

A l'arrivée du cercueil, les drapeaux s'inclinèrent et le corps de notre ami fut déposé sur le catafalque dressé dans la chapelle ardente de la Salle d'Honneur.

Un portrait du disparu fut placé devant le catafalque, tandis que sa Légion d'honneur, épinglée sur un coussin, était déposée sur le cercueil.

Une garde d'honneur, composée de quatre camarades de l'Amicale des XII dont Toucane était également le président, fut constituée, et les porte-drapeaux formèrent ensuite une haie de chaque côté du catafalque.

A droite de celui-ci étaient disposées des chaises réservées à la famille du disparu.

Sur la gauche de la chapelle ardente furent déposées les nombreuses couronnes et raquettes de fleurs superbes devant lesquelles se tint le président Seydoux, qui avait au préalable accueilli les personnalités venues rendre hommage à Toucane.

Parmi ces personnalités figuraient M. Michelat, Garde des Sceaux, M. Liscoett, représentant M. le Ministre des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre, M. Viguier, directeur de l'Office National, M. Hervieu, directeur départemental, Mme Barillot, secrétaire général et M. Beaujils, secrétaire administratif du Service départemental, les représentants des Associations d'Anciens Combattants et d'Anciens Prisonniers de Guerre, MM. Ménegaud et Maillard, de l'U.N.E.G., et la section de Seine-et-Oise, MM. Laumoné et Perrot, de la F.N.C.P.G., et tous ceux que nous nous excusons de ne pas nommer.

Plusieurs camarades de Province avaient tenu à assister à la cérémonie, et nous avons noté la présence de Duvion (XII), Tognan (IX), Pagay (VII), Morizot (III),

Il est mort en combattant, parce que c'était sa raison d'être. Il ne pouvait être passif ou neutre devant la souffrance physique ou morale, et sans cesse il a lutté contre la paresse ou l'égoïsme pour l'action et l'entraide avec un naturel qui masquait le prodigieux effort de courage que cela représentait. Parfois, sans doute, un éclat laissait échapper la colère qui grondait en lui, mais, une fois que la soupape de sûreté avait fonctionné, on entendait de nouveau résonner dans les salles de l'U.N.A.C. son grand rire sonore et joyeux.

Sans esbrouffe, sans prétention, il accomplissait une tâche extraordinaire, parce qu'il avait une incroyable vitalité. Il exerçait réellement ses trois présidences : U.N.A.C., XII, Bouthéon. Ce n'est pas lui qui avait besoin d'un Bureau étoffé pour le seconder : peu de gens avec lui, mais dont il tirait le meilleur rendement, parce qu'il leur communiquait son enthousiasme concentré.

Il a fallu qu'il disparaisse pour que nous mesurions la place qu'il tenait au milieu de nous — je pourrais dire, au-dessus de nous — car il a plus d'une fois ranimé des énergies défaillantes, et maintenu la barre au cours des orages qui ont marqué la course des Amicales. Tenace jusqu'à être têtue, il savait pourtant composer lorsqu'il le fal-

lait, parce que toujours il a eu le souci de ce qui était possible; il ne s'est jamais laissé aller au rêve, bien que son idéal fût transcendant. Croyant en la bonté, il savait qu'on n'y arrive que par les voies ordinaires de la réalité quotidienne.

La plupart des réalisations pratiques, qui sont les éléments essentiels de notre cohésion, il les a imaginées, ou il a contribué à en faire des organismes vivants.

Certes, il n'était pas sans défauts, car il n'aurait pas été humain; or, humain, il l'était profondément, à tel point que c'est par cette humanité, qui

influence. Nous ne nous en apercevions pas, car nous étions habitués à son autorité parfois bourrue, mais jamais brutale. Il avait souvent raison, pour ne pas dire presque toujours, quand il parlait des problèmes qu'il connaissait; les autres, il n'y touchait pas, ce qui ne veut pas dire qu'il n'avait pas une opinion, car il avait la sagesse de ceux qui ont réfléchi, et qui ne se répandent pas en vains discours. Ainsi, il était écouté, bien qu'il ne fût pas un brillant orateur, car il disait ce qu'il avait à dire, et, plus d'une fois, sa très grande simplicité a secoué et ému son auditoire, et toujours elle l'a entraîné.

Son dédain du factice le protégeait contre la camaraderie banale : on était pour lui ou contre lui; on ne lui était pas indifférent. Mais nul ne pouvait nier qu'il ne fût quelqu'un; aussi son amitié était-elle recherchée; elle était rare et, une fois accordée, rien ne l'indiquait de l'extérieur; impossible de savoir quand elle avait commencé, mais elle était là, constante, vigilante, fidèle.

Julien Toucane laisse derrière lui un très grand souvenir; il est, parmi les liens qui nous unissent, un des plus forts; Toucane reste avec nous, et, dans cette maison des Amicales qui est la sienne, son âme demeure.

René Seydoux.



lui était en même temps très personnelle, qu'il exerçait son

Parrot (XII), Adelin (XII), de Lyon, de Perrault (III), Beaupied (III), Lavigne (V B), Ricordeau, de la Sarthe, de Mivieux (XII), Langlois (XII), du Nord, de Marcel Henry (XII), de St-Dizier, et de Barbier (XII), de Moret-sur-Loing.

S'approchant du catafalque, Jacques, au nom de l'Amicale Nationale des XII, prononça une allocution extrêmement touchante. Puis Pagay, président du Groupement des Amicales lyonnaises, prit la parole au nom de toutes les sec-

tions de Province avec une émotion qui gagna rapidement tous ceux qui l'écoutaient.

Seydoux termina le cycle des éloges funèbres. Il le fit avec cette aisance qui le caractérise, et il sut trouver les mots qui vont droit au

cœur en résumant la carrière et l'œuvre de Toucane.

L'absoute fut ensuite donnée par l'abbé Richard, ancien prisonnier du Stalag XII.

Après quelques minutes de recueillement commença le long défilé de tous ceux qui vinrent s'incliner devant le cercueil.

Quand tous eurent rendu ce pieux hommage à notre président, les porte-drapeaux reformèrent, dans la cour, une haie d'honneur au milieu de laquelle passa une dernière fois le cercueil salué par tous les présents.

Cette cérémonie, dans sa simplicité, revêtit une grande solennité, et nous remercions la famille de notre grand ami de nous avoir permis de la réaliser dans les lieux mêmes où il donna tant de lui-même et où sa disparition sera évoquée longtemps encore.

C'est à son domicile que fut ensuite ramené le corps de Toucane où il devait être exposé avant la cérémonie religieuse.

Devant la maison mortuaire on remarquait un amoncellement de merveilleuses fleurs qui furent ensuite réparties sur le char spécial et le fourgon mortuaire.

Et c'est précédé des drapeaux que le convoi se rendit à l'église. Derrière la famille et précédant la foule des camarades se tenait notre camarade Lis, représentant le ministre des A.C. et V.G. et ami de Toucane, aux côtés du président Seydoux.

Le service religieux fut d'une extrême sobriété et l'absoute fut donnée par l'abbé Heyraud, ex-aumônier du Stalag XII.

L'importance des participants à cette cérémonie fut considérable, et ce fut un réconfort moral de constater combien il pouvait être estimé par tous ceux qu'il approchait.

Et ce fut l'ultime étape jusqu'au cimetière d'Orsay où devait avoir lieu l'inhumation.

Derniers instants poignants avant la séparation définitive. Laromiguière adressa un dernier et émouvant adieu à celui qui fut jusqu'à sa mort son ami fidèle. Les drapeaux rendent les derniers honneurs pendant que nous entendons les dernières prières dites par l'abbé Heyraud.

C'est fini. La vie continue et nous nous devons de poursuivre, dans une unité sans failles, l'œuvre entreprise par le président Toucane.

R. Lautar.

### Au Congrès de la Sarthe

Le dimanche 12 avril dernier la section de Château-du-Loir avait la lourde charge d'organiser le Congrès de la Sarthe des anciens P.G.; cette section était celle de Gustave Provost, ancien de l'Amicale des III, et pendant toute cette journée son souvenir fut évoqué à maintes reprises.

Délégué par le Conseil d'administration de l'U.N.A.C. pour le représenter, j'étais loin de m'attendre à une manifestation d'une telle ampleur.

Près de 3.000 anciens P.G. avaient répondu à l'appel du Comité Directeur, que préside notre camarade Bonnet, et venaient de tout le département pour entendre les rapporteurs des différentes commissions rendre compte de l'activité de l'Association pendant l'année écoulée et traiter les problèmes intéressant le monde combattant actuellement en litige. Des différents invités prirent ensuite la parole et votre serviteur, à cette occasion, apporta à l'assemblée le salut fraternel de notre Union

nationale et dit sa joie de voir maintenir l'esprit P.G.

Après la messe dite à la mémoire des P.G. disparus et un défilé derrière la musique municipale et plus de cent drapeaux des sections locales, un banquet fut servi à 2.500 convives sous un immense chapiteau de 3.000 m<sup>2</sup>.

Qu'il me soit permis de dire combien cette organisation gigantesque m'a émerveillé, tant elle était parfaite, malgré l'énorme travail qu'elle avait dû nécessiter à l'équipe de Fouquet qui s'était dévoué sans compter pour servir un menu qui fut apprécié par tous.

Songez à la quantité ahurissante de denrées nécessaires à un pareil repas, et le labeur exigé pour être prêt à l'heure H.

Je ne veux pas manquer de mentionner l'accueil chaleureux réservé au représentant de l'U.N.A.C. par le président Bonnet et remercier l'ami Jouin qui fut pour moi, durant cette journée, le plus dévoué des cicerones.

G. Rochereau.

### Robert EGRAZ

(Ex-VI C)

Hôtelier à St-Germain-de-Joux (Ain)

De Père en Fils depuis 1840

Altitude 500 m. (près de Genève)

VOUS INVITE A SEJOURNER DANS SON HOTEL DE CAMPAGNE

30 chambres coquettes et tranquilles avec confort

Cuisine au beurre faite par l'hôtelier

Jardins et terrasses ombragés - 2 rivières à truites, 3 lacs et sapins à proximité - Promenades et excursions nombreuses - Air pur et vivifiant

Pension complète, taxes et service compris : de 1.600 à 1.900 fr.

CORDIAL ACCUEIL

Pour vos fêtes de famille et vos réunions de P.G.

**CHAMPAGNE LE BRUN-DOMI**

(Ancien P.G.)

**MONTHELON (Marne)**

Demandez prix et conditions

**FABRIQUE DE MEUBLES**

7 ter, avenue de St-Mandé

Paris (XII)

**RYSTO Raymond**

Ex-N° 1308

Membre de l'Amicale N° 448

**SALLES A MANGER**

**CHAMBRES.**

**A COUCHER**

**ENSEMBLE STUDIO**

**DÉPOSITAIRE**

**DE FABRIQUES**

Cuisines modernes

Éléments, tables

Sièges modernes

rustiques et basques

Sièges de jardin

Pliants, Transats

Prix marqués

en chiffres connus

Facilités de paiement

sur demande

Prix spéciaux

aux Membres de l'Amicale

Pour tous renseignements

n'hésitez pas

à téléphoner ou à écrire

Tél. DIDerot 45-07

Métro : NATION

3 Septembre 1939 - 3 Septembre 1959

Vingt ans déjà... début de nos souffrances par la déclaration de guerre... c'est pourquoi la soirée annuelle que nous réservons à Paris pour raviver la flamme à l'Arc de Triomphe doit revêtir cette année une importance toute spéciale.

Retenez donc déjà, mes chers camarades, ce jeudi 3 septembre 1959 pour nous retrouver particulièrement nombreux au lieu de rassemblement qui vous sera donné ultérieurement afin de remonter les Champs-Élysées et vous recueillir profondément autour de la tombe du Soldat Inconnu.

Tous les ans, dans un geste d'union, de fraternité et de souvenir, l'Union Nationale des Amicales de Camps, dont font partie toutes les Amicales nationales et la F.N.C.P.G., raniment ensemble la flamme et déposent une même couronne en souvenir de tous nos camarades disparus et dont la liste, hélas ! s'agrandit chaque année, chaque mois, chaque jour.

Derrière les deux drapeaux de nos deux associations, soyez nom-

breux pour commémorer ce triste anniversaire et prouver que « vous n'avez pas oublié ».

Marcel Simonneau.

Section de l'Hérault

Médaille d'honneur de la Jeunesse et des Sports

Par un récent arrêté, la Médaille d'honneur de la Jeunesse et des Sports a été décernée à de nombreux Héraultais.

Parmi eux nous avons relevé le nom de André Montel, responsable des Amicales de Camps et de notre colonie de Campeyrour. Nous nous excusons auprès de tous les anciens prisonniers de guerre qui seraient pareillement honorés et que nous ne nommerons pas.

A André Montel et à tous ceux qui ont, par leurs activités, mérité cette distinction, nous adressons nos sincères félicitations, auxquelles se joignent celles de l'Union Nationale des Amicales de Camps.

AU CAFÉ EN FAMILLE

Buvez



qui boit Vabé... va bien

Waterman



trouées à l'HEXA-fluid



# POUR TOUS

## Faites vous même un ENTRAINEUR pour cycliste

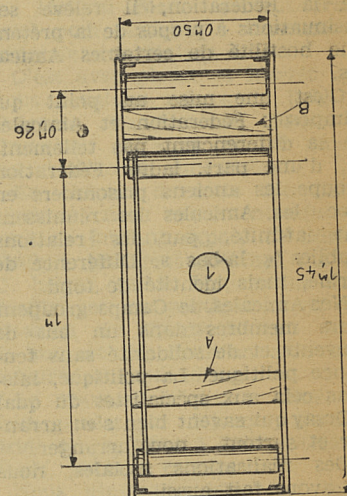
(en herbe ou autres)

Ce petit appareil, conçu solidement quoique très simplement, permet au cycliste amateur de goûter à domicile les joies du home trainer des professionnels. Facile à construire, difficile à briser, il peut constituer pour un papa bricoleur le jouet idéal à offrir à ses enfants. Il redonnera alors de l'intérêt à la petite bicyclette, malheureusement peu utilisée, puisque permettant à l'enfant de s'en servir dans un coin de l'appartement.

Un cadre rectangulaire est d'abord réalisé en partant de quatre planches de chêne ou de hêtre, deux de 1,45 m. et deux de 50 cm. posées sur champ d'épaisseur 2,5 et assemblées intérieurement par quatre équerres qui maintiennent des vis à bois appropriées. Ce cadre, de hauteur 10 cm., est consolidé par deux traverses horizontales A et B. Remarquer que si A est disposée suivant l'axe des planches formant le cadre, B au contraire est directement fixée au niveau du sol.

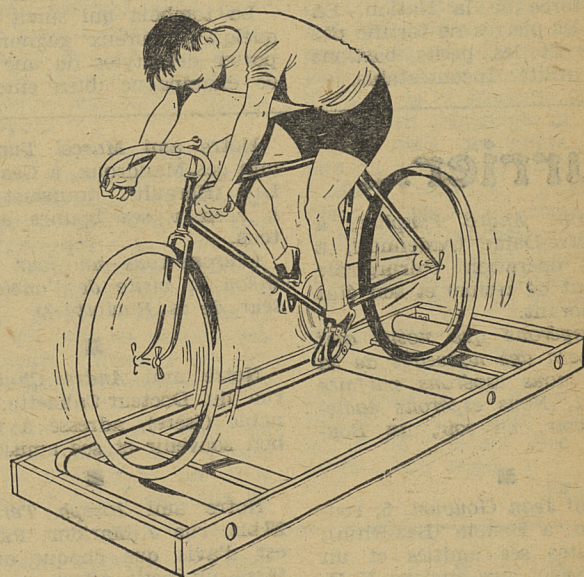
Disposant de six roulements à billes (même un peu usagés) exé-

cuter tout ennui, de démonter un côté du cadre. Sa remise en place



ultérieure rend l'ensemble indé-

montable. La courroie de liaison peut être fournie économiquement par un



cuter trois roulements suivant la figure 3. Un ébéniste peut se charger éventuellement de ce travail sur tour pour un prix raisonnable. Avoir soin que les deux extrémités cylindriques des roulements s'adaptent sans jeu, au diamètre intérieur des roulements dont on dispose.

La gorge M n'est à réaliser que sur deux roulements munis chacun de leurs deux roulements, dans six logements préparés à cet effet. Il est nécessaire, si l'on veut évi-

ter tout ennui, de démonter un côté du cadre. Sa remise en place

vieux pneu de bicyclette dont on supprime des deux autres armatures métalliques. Les cotes de la figure 1 correspondent à une courroie tirée d'une roue de 700 mm. L'ensemble peut être réduit en longueur pour s'adapter à une bicyclette d'enfant. Il est indispensable que l'axe du rouleau de gauche, où porte la roue avant, soit légèrement en avant de l'axe vertical de celle-ci. Tailler alors la courroie dans un pneu de plus petit diamètre.

La réalisation de cet entraîneur a été publiée par



Temps de préparation et cuisson : deux heures.

Laissez mijoter une heure trente, selon la fermeté du coq (la fourchette doit pénétrer facilement dans la cuisson).

Otez le pied sableux des champignons. Lavez ceux-ci. Coupez-les en quartiers. Ajoutez-les dans la cocotte un quart d'heure avant la fin de la cuisson.

Si vous avez le sang du coq (conservé liquide avec un filet de vinaigre) ou un peu de sang de porc procuré par le charcutier, mélangez-le à la sauce sur feu doux et servez aussitôt avec des pommes vapeur ou en purée.

Le coq au vin est encore meilleur une fois réchauffé. N'ajoutez alors les champignons et ne liez la sauce qu'au moment de le réchauffer.

La recette du Coq au vin a été publiée par « CHEZ VOUS » revue mensuelle de Cuisine, Entretien et Décoration

Attention : Nos lecteurs pourront recevoir gratuitement, sur simple demande, en se référant de notre Journal, un spécimen de la revue « CHEZ VOUS », en écrivant à « CHEZ VOUS », 43, rue de Dunkerque, Paris (10<sup>e</sup>)



Les aventures de P'tichou et de Bibi Fricotin paraissent chaque mois dans « JEUNESSE JOYEUSE »

## Pour vous, Madame :

### COMME EN BOURGOGNE: LE COQ AU VIN.



poivre, couenne, ail, bouquet garni. Portez à ébullition.

Coupez le lard en dés. Mettez-le dans une petite casserole d'eau froide. Faites bouillir un instant pour en ôter l'excès de goût. Egouttez et ajoutez dans la cocotte. Couvrez.

#### IL FAUT :

- 1 coq (ou poule) de 1 kg. 500 coupé en morceaux;
- 50 gr. de margarine;
- 100 gr. de lard de poitrine fumé;
- 1 morceau de couenne;
- 3/4 de litre de vin rouge;
- 2 cuillerées à soupe de cognac (ou marc);
- 2 cuillerées à soupe de farine;
- 2 oignons;
- 2 gousses d'ail;
- 1 bouquet garni;
- 200 gr. de champignons;
- Sel, poivre.

Dans une cocotte, faites bien dorer les morceaux de coq avec 50 gr. de margarine. A la moitié de l'opération, ajoutez les oignons en rondelles. Saupoudrez ensuite de farine. Mélangez. Arrosez avec le cognac. Faites flamber. Couvrez de vin rouge. Ajoutez sel,



# DE PEGUY A...

(Suite de la première page)

Le Père Vernoux, immédiatement après, annonce que du 30 août au 20 septembre il y aura un pèlerinage international à Lourdes conduit par le Père Lancrenon, de la Trinité de Paris. Il insiste sur les intentions de la messe de ce matin et recommande de faire une active propagande pour le pèlerinage, prenant à témoin l'abbé Derisoud, curé de Ponchy, présent à notre journée.

A son tour Langevin prend la parole, remercie l'assistance et manifeste le plaisir qu'il a eu de revoir des visages qu'il a quittés en 1943, et accentue les avantages de la décentralisation des réunions. Puis s'adressant à notre invité, le Président de la section d'Épernay de la Fédération, il relève ses insinuations à propos de la prétendue hostilité de certaines Amicales.

C'est une mise au point qui s'impose : Fédération et Amicales ne se différencient pas tellement. Si, d'une part, ladite Fédération groupe les anciens prisonniers en bloc, les Amicales les réunissent par affinité, par les relations établies « là-bas ». Différence de forme, mais identité de fond.

Nos Amicales de Camps groupent leurs membres dans un but de souvenir et de solidarité sans tendance politique. La politique, laissons cela aux spécialistes du quai d'Orsay qui savent bien s'en arranger et surtout... nous arranger.

Des réalisations sociales, nous en avons fait aussi...

Et suivant les paroles que prononçait Nachez, ex-K.G., avocat en Belgique, ce sont ces divisions malencontreusement provoquées au sein de la grande famille des prisonniers qui causent un malaise général.

Le mouvement « Prisonnier » est une force de la Nation. En grignoter les pierres ne fortifie pas l'ouvrage. Et les petits bastions ont leur utilité. Incontestable.

Langevin ne s'éternise pas sur cette question : un coup d'éponge courtis, propre, net. Continuant son exposé, il rappelle que d'anciens prisonniers évadés passés chez Leclerc, étaient présents lors de la libération, après avoir été présents, comme nous, durant la « drôle de guerre », et à ce propos remémore la bataille du 10 mai et ses 350.000 victimes dans les Vosges.

« Notre séjour en Allemagne, ajoute-t-il, fut une sorte de séminaire, et je m'excuse de cette image auprès du Père Vernoux. Nous avons eu loisir de méditer, et le résultat de ces méditations c'est notre amitié présente. C'est un exemple frappant pour nos enfants. Les ex-prisonniers doivent être les artisans de la paix. »

Et puisant dans les souvenirs de son récent voyage outre-Rhin, déclare que « la mentalité allemande est loin d'être celle que nous avons connue ». Et faisant un appel au sentiment d'amour afin que nous ne revoyions plus ce que nous avons vu, vise plus haut, côtoie les cimes de l'art en parlant du voyage que Ballé et Focheux firent dernièrement à Moscou où ils firent acclamer la musique française, il termine en citant ce passage de l'Evangile qui devrait être notre mot de ralliement : « Aimons-nous les uns les autres ».

Daulie demande la parole pour dire qu'il fera un appel dans son journal pour que les Belges assistent au pèlerinage de Lourdes.

...Et Langevin, pour terminer en beauté, appliquant l'article 12 (Saint-Granier dixit), remercie notre ami Médard de son dévouement en... embrassant sa femme. Une distribution de cadeaux aux dames des responsables clôt cette partie officielle du banquet.

La tombola qui suivit permit à quelques heureux gagnants d'emporter des stylos ou une bouteille de champagne (bien entendu !).

Le banquet terminé les dames pillent aimablement les vases de fleurs sous l'œil complice du maître de céans, et nous partons visiter une cave.

C'est à Moët et Chandon qu'échoit la mission de nous faire connaître la ville souterraine.

Il y fait frisquet : 12°. Sous la conduite d'un aimable cicerone nous passons en revue une partie des 17.000.000 de bouteilles qui, à des stades différents, achèvent leur formation de pétillant nectar.

Il serait trop long ici de donner en détail le travail effectué dans ces caves. Peut-être y reviendrai-je un jour sous forme de chronique si cela intéresse les amateurs. Retenons toutefois que ces caves reçurent la visite d'illustres personnages dont Napoléon I<sup>er</sup>, lequel fit cadeau d'un immense baril à bière rapporté d'Allemagne; maintenant ce baril sert à conserver de vieux vins.

En des temps plus récents, Maurice Chevalier y tourna les premières séquences du film « Ma Pomme ». Entre nous il est assez cocasse de tourner ma pomme dans une cave à champagne, mais rassurons-nous, il n'y a eu de « coupages » que dans le film.

En remontant à l'air libre, Médard remercie nos aimables hôtes de cette agréable visite. Remerciements prononcés verre en main, car ici c'est un pays où on sait jouer de la flûte ».

Mais il faut songer au retour.

Voulez-vous que votre Amicale soit plus vivante ?...

OUI !...

Donnez - lui en les moyens !

AIDEZ-LA !...

Par votre concours personnel,

Par votre cotisation,

Par votre propagande...

POUR : nos veuves, nos orphelins, nos malades.

Notre ami Marcel Turgis, chemin des Mandroux, à Castelnaud-Lez (Hérault), transmet par le « Lien » ses bonnes amitiés à tous.

(Aurons-nous un jour au Bouthéon la visite de l'ancien directeur de la Roulotte ?)

Notre ami André Chabert, 16, rue du Docteur-Calmette, à Grenoble (Isère), adresse à tous son bon souvenir et ses amitiés.

Notre ami Joseph Terraubella, 27 bis, rue J.-Maridor, Paris (15<sup>e</sup>), est d'avis que chaque amicaliste fasse un petit effort pour l'Amicale qui est le refuge des hommes de bonne volonté et surtout le rassemblement de ceux qui n'oublient pas. Il envoie à tous ses bonnes amitiés.

Notre ami René Marquet, 4, rue d'Encombe-Vineuse, à Limoges, adresse son bon souvenir aux amis V B.

(Nous remercions le dynamique trompettiste du camp de son don généreux pour la Caisse d'Entr'aide.)

Notre ami Jean Gowion, 5, route du Rhin, à Erstein (Bas-Rhin), envoie toutes ses amitiés et un amical bonjour aux anciens V B. Nous le remercions de sa généreuse contribution à notre Caisse de Secours.

Notre ami Jean Picolet, Domaine de Laval, à Marcy-l'Etoile (Rhône), adresse un cordial bonjour à tous les copains du V B et principalement aux copains de Stetten-Hechingen.

Notre ami le docteur Pierre Fauran, 106, boulevard Lafayette, à Clermont-Ferrand, nous écrit :

« ...Grâces soient rendues à tous ceux qui donnent infiniment plus qu'une modeste obole depuis bientôt vingt ans.

« Vous accordez à notre Amicale les plus belles heures de votre temps, celles de vos loisirs.

« A tous les camarades du Waldho et du camp V B, j'adresse mon plus cordial et mon plus fervent souvenir. »

(Merci à notre toubib, fervent amicaliste, et dont les anciens du Waldho et du camp conservent un agréable souvenir. Espérons le revoir un jour à une de nos réunions et pourquoi pas à Lyon ?)

**CHAMPAGNE R. BERTIN**

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Le Gérant : PIFFAULT

## AUX KOMMANDOS D'ULM

(SOUS L'ORMEAU)

« Chez Dom Pérignon »

Favorisé par un temps splendide le grand rassemblement franco-belge, Amicale V B, le 10 mai à Epernay, a connu un très vif succès.

Organisé par notre ami Médard, ancien de Schramberg, cette manifestation fut une réussite complète, et les Anciens d'Ulm renouèrent à leur camarade leurs sentiments les meilleurs, avec toute leur sympathie.

Le R.P. Vernoux, président des Anciens d'Ulm, précédait une importante délégation aux différentes cérémonies religieuses et civiles.

Se sont retrouvés dans la capitale du champagne : M. l'abbé Derisoud, curé de Ponchy (Haute-Savoie), ancien aumônier du Kueberg. Nos amis belges étaient représentés par Belmans et Steviz, anciens d'Ulm. Nos camarades Clergeot, Lelong, Simon, venus de Troyes (Aube), et nos Parisiens : Crouta, Yvonet, Duez, Fillon, Guillou, Blanc, Vailly, La-

baigt, tous accompagnés de leur famille.

Après un banquet gastronomique arrosé au champagne, la visite d'une cave renommée, le retour par la vallée de la Marne et son vignoble réputé.

Visite de la chapelle commémorative de la Marne, à Dormans, où eut lieu la dislocation.

Le drapeau de l'Amicale V B, dont c'était la « première sortie », était porté comme il se doit par Boucher, d'Epernay. Les deux drapeaux des Anciens d'Ulm, belge et français, respectivement par Belmans et Fillon.

Et chacun de se séparer une fois de plus, heureux, ému, mais toujours confiant et plein d'espoir, car, l'an prochain les réunira toujours aussi nombreux.

Bravo Epernay !

Vive la Champagne !

L. Vialard.

NOS EXCUSÉS

Georges Samelé, président des Amicales V, de Lyon, a beaucoup regretté de ne pouvoir nous rejoindre

# DOM PERIGNON

Nous nous engouffrons dans notre car et roulons vers Dormans par la vallée de la Marne avec un détour à Hautvillers.

C'est dans l'Abbaye de cette ville (abbaye bénédictine fondée en 650), actuellement propriété de Moët et Chandon, que Dom Pérignon, cellier dans ce monastère à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, découvrit le moyen d'obtenir un vin mousseux.

Par la vallée de la Marne nous passons devant ou dans des localités aux noms prestigieux, tout teints d'histoire :

Damery, où Henri IV venait se détendre de ses soucis du trône; Venteuil, Reuil, Binson, Châtillon-sur-Marne où est érigée une colossale statue du Pape Urbain II, natif du pays et qui prêcha la première croisade en 1095. Rappelons que pas loin d'ici, à Châlons, la seconde croisade fut prêchée par Saint Bernard en 1147.

Enfin nous atteignons Dormans. Il est tard et nous craignons que la chapelle soit fermée. Il n'en est rien, nous sommes attendus. Sous la conduite d'un jeune abbé nous visitons cette chapelle commémorative des deux batailles de la Marne dont toutes les décorations sont dédiées à la gloire des soldats de 1914. Les visages des statues et des personnages des vitraux, représentant une tradition médiévale, représentent les traits ou de donateurs ou de personnalités de la grande guerre, civils ou militaires.

Dans la crypte deux urnes contiennent, l'une des cendres des déportés de Dachau, l'autre de la terre rapportée d'Italie.

Une lanterne commémorative est allumée tous les dimanches soir.

Il est maintenant 19 h. 45, nous sommes un peu en retard sur l'horaire. L'orage menace, de lourds nuages bleu foncé se glissent à l'horizon.

Quelques-uns repartent en voitures particulières ayant des places

lonais Tadeusz Bulski, à Varsovie. Voici le message qu'il nous adresse et que nous recevons avec retard : « Meilleurs vœux pour Noël et le Nouvel An pour vous et tous nos amis. »

Vous voyez, chers amis, que l'esprit de votre Amicale rayonne partout et que notre groupement a sa raison d'être. C'est le havre tranquille de nos souvenirs, c'est le rendez-vous de nos amitiés.

### DECES

Notre ami Simon Lagreulet, à Aressy, par Pau (Basses-Pyrénées), a la douleur de nous faire part du décès de son fils René, à l'âge de 20 ans, est survenu à Didjel (Algérie), le 1<sup>er</sup> janvier 1959. Notre pauvre camarade nous écrit :

« Camarades, c'est un gros soutien que je perds à 20 ans et demi; la guerre m'ayant épargné il a fallu que ce soit mon fils qui tombe au service de la France... »

Que notre ami Simon Lagreulet soit persuadé que nous prenons une grande part à sa douleur. L'Amicale tout entière s'incline devant ce deuil cruel qui frappe une famille amie. Puisse notre sollicitude atténuer l'immense chagrin des pauvres parents.

disponibles et par affinité vont dîner ensemble. Le car est un peu moins complet qu'à l'aller. A peine a-t-il démarré que les nuages crèvent et une pluie torrentielle s'abat sur la campagne qui semble recouverte d'un voile de tulle... St Médard nous envoie sa carte de visite !!! Notre Médard à nous, qui a tenu à nous accompagner jusqu'à Dormans, est retourné à Epernay, sans doute a-t-il fait un petit signe à son « patron » pour nous faire mieux apprécier le soleil de la Campagne...

D'ailleurs cette pluie dure peu. Vers 21 h. 15 nous faisons un arrêt à La Ferté-sous-Jouarre et, pour nous réhabituer, à l'Hôtel de Paris.

Le demi que nous prenons paraît bien « mince » à côté de la bacchique tisane d'Epernay... Les mousses se suivent mais ne se ressemblent pas !!!

La nuit est tombée. Nous traversons les villes qui projettent le kaléidoscope de leurs vitrines sur notre voiture dont les lumières intérieures sont éteintes. Le berceur caoutchouté incite à sommeiller. Le chauffeur, seul maître à bord, se détache en silhouette noire sur son tableau lumineux.

Voyage sans histoire. Nous atteignons Paris vers 23 heures.

Nous déposons quelques voyageurs dont la demeure est à proximité de notre route. Entre autres le Père Vernoux.

Feux verts, feux rouges, flics, taxis, métro. Nous y sommes bien. Boulevards, néon, attente aux cinémas, badauds, re-flics, re-feux : une belle journée vient d'entrer dans l'histoire de notre Amicale. Y ajouter un commentaire serait la déflorer; elle se suffit à elle-même et montre une fois de plus que notre Amicale, belle fille d'une quinzaine d'années, ne demande que l'affection de ses nombreux amis et à étendre leur nombre.

A la prochaine, hein ?

Charles Saint-Omer.

## ...du V B

Nous apprenons bien tardivement le décès de notre ami Léon Heurteux, de Saint-Maur. Un rappel de cotisation nous en apporte la triste nouvelle. Le décès de notre ami remonte au 22 juin 1957.

Nous prions Mme Vve Heurteux et toute sa famille de bien vouloir recevoir les condoléances émues de l'Amicale.

De la même façon nous apprenons également le décès de notre ami Louis Zicola, 1, quai Conti, à Louveciennes (Seine-et-Oise), survenu le 20 juin 1957 dans un accident de la route.

L'Amicale tout entière adresse à Mme Vve Zicola et à sa famille ses plus sincères condoléances.

C'est avec infiniment de tristesse que nous avons appris le décès de Monique Gaudron, fille unique de notre grand ami Lucien Gaudron, 190, boulevard Maiesherbes, à Paris, et ancien trésorier de notre Amicale. Monique était âgée de 26 ans. De santé fragile, elle était entourée de l'affectueuse sollicitude de ses parents dont le dévouement pour leur enfant était sans limite. Nous comprenons l'affreuse détresse dans laquelle se trouvent plongés nos amis et nous nous inclinons devant leur grande douleur.

Puissent notre ami Lucien et Mme Gaudron croire que nous partageons tous, à l'Amicale, leur immense chagrin. Et fasse que notre sollicitude leur apporte un apaisement à leur grande douleur.

**CABINET DUREY**

(Membre du V B. N° 2771)

1, rue de l'Aqueduc PARIS (10<sup>e</sup>) — Nord 88-59

GARANTISSEZ-VOUS contre tous les accidents, pour quelque cause que ce soit

et où que ce soit INTERROGEZ-NOUS

At. ROC, 50, rue Rennequin, Paris

### REMERCIEMENTS

M. Henri Guérin et sa famille, très touchés des marques de sympathie que vous leur avez témoignées, vous adressent leurs bien sincères remerciements.

Nos réunions mensuelles : le 2<sup>e</sup> vendredi de chaque mois, 68, Chaussée-d'Antin, suivies du dîner facultatif auquel, Madame, vous êtes aimablement conviée.

Bien cordialement à tous.

L. Vialard.